Sentes et ravines des mondes mésolithiques : pour une perspective plus symétrique de la néolithisation atlantique

Grégor Marchand

▶ **To cite this version:**

Grégor Marchand. Sentes et ravines des mondes mésolithiques : pour une perspective plus symétrique de la néolithisation atlantique. Nicolas Fromont, Grégor Marchand, Philippe Forré. Statut des objets, des lieux et des Hommes au Néolithique : actes du 32e colloque interrégional sur le Néolithique, Le Mans, 24-25 novembre 2017, pp.27-42, 2021, 979-10-90534-65-0. hal-03475873

HAL Id: hal-03475873
https://hal.science/hal-03475873

Submitted on 11 Dec 2021

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Sentes et ravines des mondes mésolithiques : pour une perspective plus symétrique de la néolithisation atlantique

Grégor Marchand

UMR 6566 du CNRS – CREAAH - Laboratoire Archéosciences - Bâtiment 24-25 - Université de Rennes 1 - CS74205 - 35042 Rennes Cedex
Courriel : gregor.marchand@univ-rennes1.fr

Résumé

De nombreux travaux des années 1970 à 1990 tentèrent d'exhumer des vestiges mésolithiques au sein des premiers habitats du Néolithique, pour développer une sorte de troisième voie propre à l'Europe atlantique. Les études de technologie lithique menées ensuite devaient à l'inverse jeter un cru éclairage sur la rupture technologique béante entre systèmes mésolithiques et néolithiques. Cette forme de néolithisation, en rupture technique générale à l'exception du domaine des armes, est qualifiée ici de « Modèle Général de Néolithisation » (MGN). Les recherches doivent désormais se concentrer sur les interactions entre ces composantes techno-culturelles. Mais la faible intensité des recherches sur le Mésolithique induit des biais très importants. Une révision des dates disponibles montre un second Mésolithique bien daté entre 6200 et 5500 avant notre ère, puis un ensemble néolithique solide entre 5000 et 4700, mais les sites mésolithiques datés de la fin du 6ème millénaire restent hélas dans l'ombre. La suite de l'enquête montre que les sociétés du Mésolithique ne montrent pas de préparation particulière à la néolithisation, du moins sur le littoral de Bretagne, zone la mieux documentée pour cette période dans l'Ouest. Pour les industries lithiques, il y a une opposition radicale des normes des outillages lithiques du Téviecien, du VSG et du NACA, à toutes les étapes de production. Les flèches tranchantes apparaissent en grand nombre au Mésolithique ; à retouches abruptes, elles sont dominantes voire exclusives dans le Téviecien de faciès Beg-er-Vil bien daté des deux derniers siècles du 7ème millénaire avant notre ère ; à retouches rasantes, elles sont à la fois du second Mésolithique et du Néolithique ancien au sud-ouest de la Loire. Les transferts techniques s'observent désormais exclusivement du Mésolithique vers le Néolithique. Des travaux récents au nord de Poitiers dans la vallée du Clain, illustrent de manière intéressante les questionnements autour des flèches de Montclus.

Mots-clés : Cardial, France atlantique, Mésolithique, Néolithisation, Villeneuve-Saint-Germain,

1. La néolithisation est une rupture : et après ?

1.1. L'impossible continuité

Aux confins des deux principaux courants de néolithisation en Europe de l'Ouest, le plus ancien néolithique de France atlantique a pu apparaître comme une troisième voie, favorisant l'implication des communautés mésolithiques, notamment dans les travaux des années 1980 et 1990. L'exemple de la longue coexistence de l'Ertebölle et du Rubané au Danemark et en Allemagne du Nord pouvait servir de matrice à de telles hypothèses, alimentées ici par la prise en compte presque systématique de couches archéologiques compactées ou confuses, tandis que des analogies typologiques hâtives servaient de vis de serrage aux édifices conceptuels les plus audacieux. On citera ainsi des microlithes du premier Mésolithique prétendument associés en Loire-Atlantique à des tessons chasséens (Bellancourt, 1985) ou Castellic (L'Helgouach, 1976), en région Centre à des tessons chasséens (Cordier, 1995) ou autres (Villes, 1993), ou encore en Aquitaine à des décors céramique du Cardial (Roussot-Larroque et Villes, 1988). Dans le Périgord, il s'agissait d'armatures du second Mésolithique mêlées à des tessons de l'âge du Bronze (Roussot-Larroque, 1977 ; critique dans Joussaume, 1986).

Dans une autre sphère de recherche, des palynologues faisaient parfois aussi émerger des marécages et des vallées, des pollens de céréales domestiques ou des traces de défrichement dès le 6ème millénaire avant notre ère, bien avant les attestations de villages d'agro-pasteurs (Visset et al., 1996). Toutes ces hypothèses se nourrissaient de certains postulats sur les statuts de ces populations, notamment leur supposée marginalité géographique en comparaison des groupes humains continentaux, sur l'absence de modèles culturels forts de type rubané ou cardial sur ces aires géographiques, ou encore sur l'existence de statuts particuliers pour certains individus dans les cimetières de la fin du Mésolithique, qui auraient pu signaler une participation aux développements inégalitaires ultérieurs (comme le mégalithisme funéraire).

Les études de technologie lithique menées à la fin du XXème siècle devaient à l'inverse jeter un cru éclairage sur une rupture jugée formidable au sein des outillages, de leur matière première à leur usage (Marchand, 1999). Les études ultérieures devaient confirmer cette césure. Les fouilles préventives ont montré l'existence d'une phase tardive du Rubané récent du Bassin parisien dans la Plaine de Caen, dont les choix techniques, stylistiques et comportementaux ne diffèrent en rien de ceux développés dans ce groupe dans le centre du Bassin parisien, sans une once de traits mésolithiques (Billard et al., 2014). Quant au Villeneuve-Saint-Germain (VSG), son emprise semble désormais totale sur la Normandie, la Bretagne et une partie des Pays de la Loire (au nord de la Loire) au début du 5ème millénaire avant notre ère (Marcigny et al., 2010 ; Pailler et al., 2008 ; Fromont, 2013 ; Charraud, 2013), là encore avec des paramétrages techniques et stylistiques qui ne devaient absolument rien aux groupes de la fin du Mésolithique. Le seul domaine qui voit un legs mésolithique est celui des armes, les armatures des flèches du Néolithique puisant leur sources dans celles des derniers chasseurs-cueilleurs après un phénomène de transfert technique et ce dans un grand nombre de régions d'Europe de l'Ouest (Marchand, 2005, 2014). Nous qualifions désormais cette forme de néolithisation, en rupture technique générale à l'exception du domaine des armes, de « Modèle Général de Néolithisation » (MGN).

1.2. Les interstices du Modèle Général de Néolithisation

Postuler des interactions entre groupes de chasseurs-cueilleurs et communautés paysannes reste tout à fait pertinent d'un point de vue théorique, au-delà de la seule question des armes, d'abord parce que l'espace considéré est finalement restreint. La néolithisation commence vers 5750 avant notre ère dans le sud-est de la France (Perrin et al., 2017) pour s'achever vers 5000 en Bretagne, 800 km plus loin ; cela créé un potentiel de contacts et d'interactions entre groupes mésolithiques et néolithiques (définis ici selon leurs pratiques économiques).

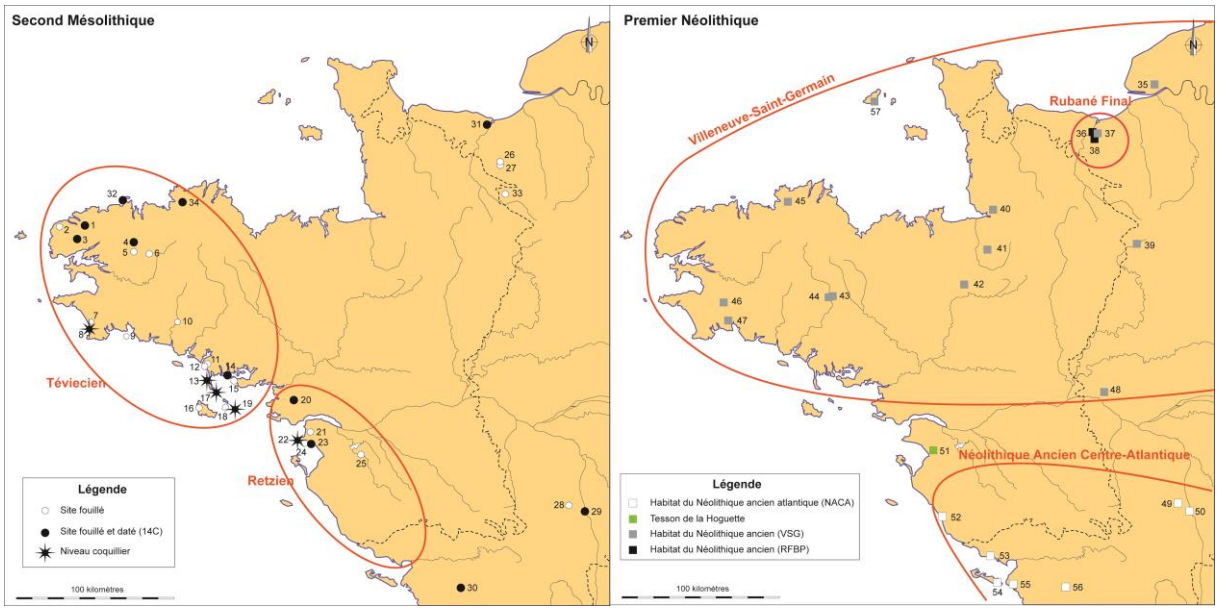

Figure 1. Carte des sites du second Mésolithique (à gauche) et du Néolithique ancien (à droite) sur le Massif armoricain. Pour le Mésolithique, les numéros renvoient à 1 : Kerliézoc (Plouvien) ; 2 : Kerdunvel (Lampaul-Ploudalmézeau) ; 3 : Lannuel (Guipronvel) ; 4 : Pont-Glas (Plounéour-Ménez) ; 5 : la Presqu'île (Brennilis) ; 6 : Kerbizien (Huelgoat) ; 7 : Ty-Nancien (Plovan) ; 8 : Beg-an-Dorchenn (Plomeur) ; 9: l'Île aux moutons (Fouesnant) ; 10: la Villeneuve (Locunolé) ; 11: Lannec-er-Gadouer (Erdeven) ; 12: Kerhillio (Erdeven) ; 13 : Téviec (Saint-Pierre-Quiberon) ; 14: Er-Grah (Locmariaquer) ; 15: Kerjouanno (Arzon) ; 16: Bordelann (Sauzon) ; 17: Beg-er-Vil (Quiberon) 18 : Malvant (Houat) ; 19: Port-Neuf (Hoedic) ; 20 : l'Organais (Sainte-Reine-de-Bretagne) ; 21 : la Fillauderie (Saint-Père-en-Retz) ; 22: Saint-Gildas (1a, 1b et 1c) ; 23: la Gilardière (Pornic) ; 24: le Porteau (Est-II et Ouest) ; 25: les Garennes (Geneston) ; 26: Saint-Pierre-du-Bû ; 27: Falaise ; 28: l'Essart (Poitiers) ; 29 : l'Abri-des-Rocs (Bellefonds) ; 30: la Grange (Surgères) ; 31 : le Vivier (Bieville-Beuville) ; 32 : Roc'h Santec Leton (Santec) ; 33: La Grande-Bruyère (Ronai) ; 34: Kervouric (Lannion). Pour le Néolithique, les numéros renvoient à : 35 : Saint-Vigor-d'Ymonville, 36 : Le Lazzaro (Colombelles) ; 37 : Mondeville ; 38 : Clos Neuf (Démouville) ; 39 : La Grande-Pièce (Valframbert) ; 40 : Le Champ Hardy (Plomb) ; 41 : Le Haut-Mée (Saint-Etienne-en-Coglès) ; 42 : La Bunelais (Pluvignon) ; 43 : Bellevue (Nueillac) ; 44 Le Dillien (Cléguérec) : 45 : Kervouric (Lannion) ; 46 : Kervouyec-Névez (Quimper) ; 47 : Pen Hoat Salaün (Pleuven) ; 48 : Le Boulerot (Beaufort-en-Vallée); 49 : Le Chemin de l'égalité (Buxerolles) ; 50 : Abri-des-Rocs (Belelfonds) ; 51 : Machecoul ; 52 : Le Bâtard (Brétignolles) ; 53 : Le Grouin-du-Cou (La Tranche-sur-Mer) ; 54 : Les Gouillauds (Ile-de-Ré) ; 55 : Port-Punay (Châtelaillon-Plage); 56 : La Grange (Surgères) ; 57 : Le Royal Hötel (Saint-Peter's Port - Guernesey) (DAO : G. Marchand)

A l'échelle plus réduite du Massif armoricain, les aires de répartition des groupes culturels impliqués dans la néolithisation semblent disjointes (figure 1). On peut distinguer un second Mésolithique relativement bien connu par des fouilles et des prospections sur les départements du Morbihan et du Finistère, d'un Néolithique ancien qui couvre la plupart des départements de l'Ouest. Dans le détail, ni les zones littorales de Bretagne, ni les collines finistériennes - zones de forte implantation mésolithique explorées actuellement - ne connaissent de villages du Néolithique, mais il s'agit d'un biais des recherches avant tout (absence de travaux d'archéologie préventive). De la même manière, la faiblesse des connaissances dans tout l'est armoricain pour le Mésolithique résulte de l'absence de travaux sur des vestiges mésolithiques toujours ténus : il faudrait coordonner des réseaux de prospecteurs, sonder inlassablement, pour finalement exhumer des habitats correctement préservés. Il n'est pas exclu que ces disparités géographiques dissimulent des exclusions entre groupes humains, mais le prétendre serait très prématuré. Ces deux cartes confrontées montrent finalement des espaces partagés par ces communautés humaines des 6ème et 5ème millénaires avant notre ère : après tout, il ne faudrait qu'une semaine pour parcourir à pied les 350 km séparant Le Mans et Brest, encore moins pour aller de Caen à Nantes.

Des synthèses récentes concernant l'histoire génétique des populations humaines viennent appuyer cette pétition de principe - davantage qu'une hypothèse - d'un même espace d'interactions

potentielles. L'arrivée de nouvelles populations humaines au Néolithique en Europe est un évènement indubitable (Rivollat et al., 2015, 2016 ; Rivollat, 2016 ; Lipson et al., 2017), mais elle vient s'agrémenter de métissages progressifs avec une population de chasseurs-cueilleurs par ailleurs assez uniforme à l'échelle de l'Europe de l'Ouest (Rivollat, 2016, p. 222 ; Mathieson et al., 2018). Cette discordance légère avec le MGN est un effet des données : la génétique raconte des histoires individuelles avant tout, tandis que la dynamique des transferts techniques ou culturels n'est pas déterminée par les génomes mais par des règles sociales (Morin, 2011).

Dans cette enquête sur les interstices du MGN, il faut également poser comme postulat que ces mondes qui précèdent en France atlantique les premières communautés agro-pastorales ne formaient pas un milieu isotrope, c'est-à-dire un « milieu dont les propriétés sont identiques quelle que soit la direction d'observation ». Les zones d'occupation des chasseurs-cueilleurs étaient constituées de villages, de sentiers entre ces lieux de vie, de zones d'approvisionnement et de zones délaissées ; ce furent des territoires avec leurs charges symboliques, mythologiques ou religieuses ; il y avait là des environnements avec leurs règles de fonctionnement particulières, notamment pour les espaces maritimes. En bref la géographie du Mésolithique comprenait des espaces polarisés dont les règles et statuts ont dû s'imposer à tout nouvel arrivant. Quels furent les facteurs de résistance, d'entrave, et quels furent les facteurs facilitateurs ? La question de la participation des groupes mésolithiques à la synthèse du Néolithique ancien et même moyen se pose aussi en filigranes, avec deux pistes principales, d'une part leur préparation ou non à la néolithisation, d'autre part leurs legs techniques éventuels.

1.3. Une asymétrie des politiques de recherche

Le schéma chrono-culturel présenté ici pourrait laisser croire à un questionnement équilibré. Rien n'est plus faux. Les sites mésolithiques fouillés dans le cadre de l'archéologie préventive arrivent désormais au compte-goutte en France et il n'y en a aucun sur la façade atlantique, si l'on excepte la découverte sporadique de fosses isolées (Ghesquière, 2010 ; Juhel, 2017). Tout l'effort de recherche repose sur l'archéologie programmée. Mais en examinant la liste des chantiers publiée en ligne le 4 août 2017 par le Ministère de la Culture, on décomptait en France quatre fouilles mésolithiques pour vingt-quatre néolithiques. Il s'agit de trois abris-sous-roche et d'un amas coquillier du littoral, soit des surfaces de fouille inférieures à 100 m² pour chaque campagne et des surfaces totales qui ne dépassent pas les 300 m². Pourtant, les prospecteurs amateurs découvrent chaque année des dizaines de sites de plein-air attribuables au second Mésolithique, autant d'attestation d'une présence humaine qui interdit de considérer la France atlantique comme un désert humain au sixième millénaire avant notre ère (un bilan dans Marchand, 2014).

A l'inverse, l'archéologie préventive est assez florissante pour la période néolithique et notamment pour ses phases les plus anciennes. A chaque fois, ce sont des décapages de plusieurs milliers de mètres carrés : la fouille de « Sur la Mare » à Poses (Eure) couvrait 45000 m² (Bostyn et al., 2003), 19200 m² à « Pluvignon » à Betton (Ille-et-Vilaine ; Blanchet et al., 2007), 14100 m² au « Chemin de l'égalité » à Buxerolles (Vienne ; Merleau et al., 2017) ou encore 9000 m² à Kervouric à Lannion (Côtes-d'Armor ; Juhel, 2015). Les fouilles programmées pour cette période tendent désormais à adopter les mêmes pratiques mécanisées, sur des surfaces importantes. Il est évident que plus on ouvre grand le sol, plus on saisit d'informations. On a vu plus haut que les sites du second Mésolithique sembleraient aussi s'implanter sur des zones « à l'écart », mais convenons que ni le littoral, ni les abris-sous-roche dans les bois ne sont des cibles privilégiées de l'archéologie préventive. Il y a bel et bien deux pratiques de l'archéologie, qui engendrent des connaissances différentes. La disproportion des efforts de recherche est majeure en France et une perspective symétrique de la néolithisation consisterait en première instance en l'adoption d'une semblable focale pour les affaires du Mésolithique et du Néolithique. On en est très loin et cela doit imprégner le reste de la démonstration.

2. Les lacunes chronologiques endeuillent la compréhension de la néolithisation

2.1. Une chronologie mésolithique entièrement revisitée

La chronologie du Mésolithique dans l'Ouest de la France a connu de très larges ajustements ces dernières années, au gré de programmes de recherche internationaux : « Fonctionnement des sociétés aux 7ème et 6ème millénaires avant notre ère en Europe occidentale : le prodrome du Néolithique ? » dirigé par Thomas Perrin, « Avant la révolution ? Techniques et sociétés du Mésolithique au Néolithique en Europe occidentale » dirigé par Grégor Marchand, « Coastal transitions: A comparative approach to the processes of neolithization in Atlantic Europe » dirigé par Pablo Arias Cabal, et enfin « CIMATLANTIC - Monde des morts / monde des vivants en France atlantique. De l'anthropologie des populations aux identités préhistoriques » dirigé par Grégor Marchand. Ils ont permis de corriger plusieurs problèmes affectant ces comptages isotopiques et dont l'accumulation semblait encrasser les systèmes chronologiques :

- Les trop grandes marges d'erreur pour les datations obtenues avant les années 1990 ;
- L'effet réservoir océanique, qui correspond à un vieillissement apparent des échantillons d'origine marine ou consommant des produits marins et qui impose des corrections complexes (Marchand et al., 2009 a) ;
- Les erreurs de laboratoire, comme pour certaines dates de Beg-er-Vil, de Téviec et de Hoëdic (Schulting et Richards, 2001 ; Marchand et al., 2014) ;
- Les imprécisions stratigraphiques, très communes dans les sols cumulés du Mésolithique et du Néolithique de l'Ouest de la France ;
- Les plateaux de la courbe de calibration, dont celui qui affecte les évènements qui se sont déroulés autour de 5200-5100 avant notre ère.

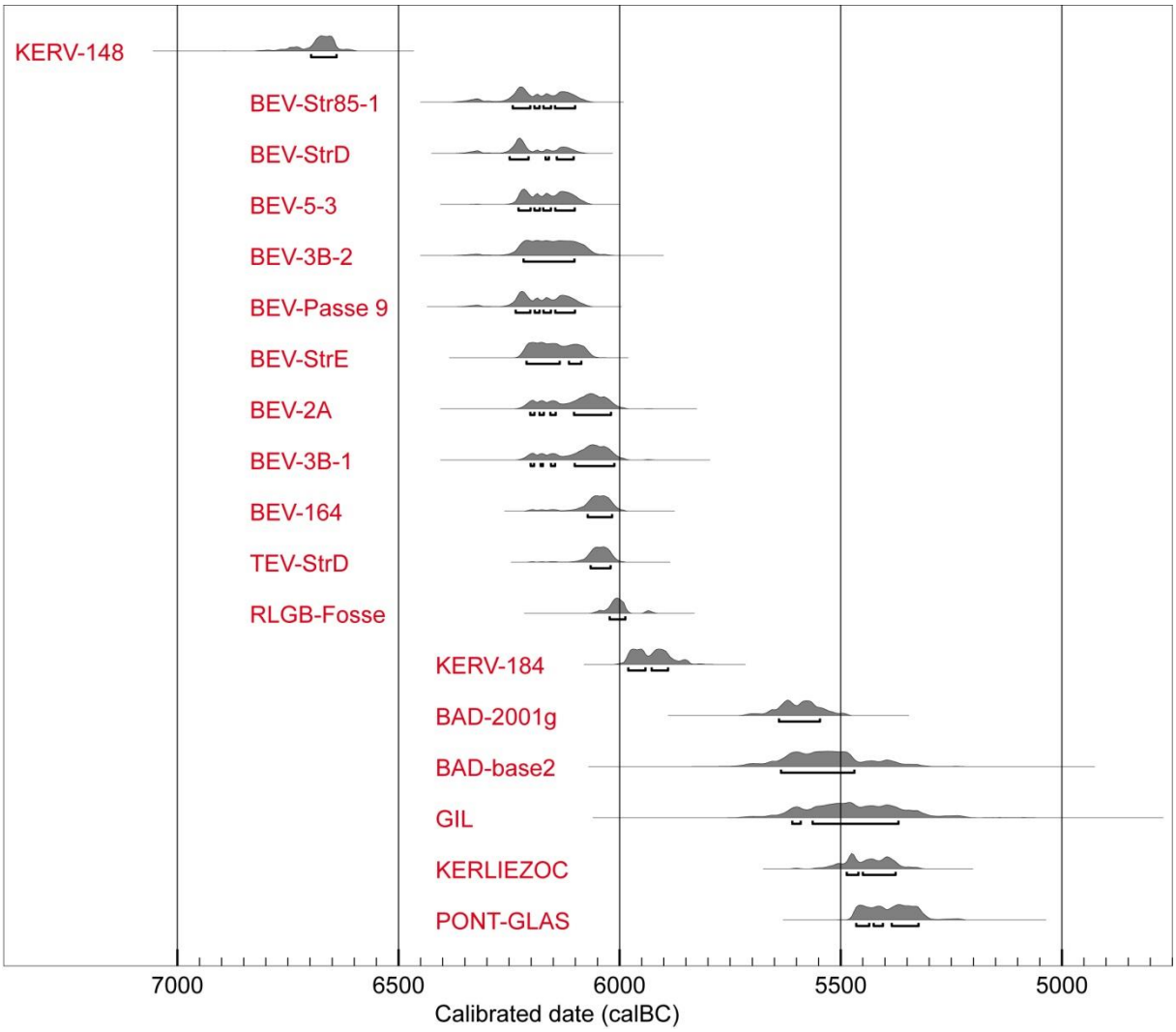

Figure 2. Sélection des dates par le radiocarbone fiables en contexte archéologique décent, exprimées avant notre ère, pour le second Mésolithique de l'Ouest de la France (Normandie, Bretagne, Pays-de-la-Loire) (calibration par Oxcal 4.3.2 (Bronk Ramsey, 2017), IntCal13 atmospheric curve (Reimer et al 2013). Identifiants : KERV = fosses de Kervouric à Lannion (Côtes-d'Armor), BEV = habitat de Beg-er-Vil à Quiberon (Morbihan), TEV = fosse funéraire de Téviec, RLGB = fosse de la Grande Bruyère à Ronai (Orne), BAD = Beg-an-Dorchenn à Plomeur (Finistère), GIL = habitat retzien de la Gilardière à Pornic (Loire-Atlantique) ; KERLIEZOC = site de plein-air de Kerliézoc à Plouvien (Finistère), PONT-GLAS = abri-sous-roche de Pont-Glas à Plounéour-Ménez (Finistère).

La figure 2 résume les données fiables désormais disponibles, excluant notamment les échantillons d'origine marine. Les deux piliers de la connaissance pour le second Mésolithique de l'Ouest de la France sont indubitablement les niveaux coquilliers de Beg-er-Vil (Quiberon, Morbihan) et de Beg-an-Dorchenn (Plomeur, Finistère), le premier pour les deux derniers siècles du 7ème millénaire avant notre ère, le second pour le milieu du 6ème. Téviec n'est représenté que par une date sur ossement de chevreuil issu de la fosse D, mais à la fin du 7ème millénaire (Marchand, 2017 a) et non vers 5300 comme le laissent penser les dates sur ossements humains (Schulting, Richards, 2001). Avant de trancher définitivement attendons pour ce site de nouvelles datations. La fin du Mésolithique régional a été datée autour de 5300 Kerliézoc à Plouvien et Pont-Glas à Plounéour-Ménez, deux sites du Finistère dont les stratigraphies compactées ne sont pas exemptes de critiques (Josselin et al. 2003 ; Marchand 2017 b). Des vides de connaissances sont donc notables, au début du sixième millénaire et surtout après 5300 avant notre ère (voire en toute rigueur après 5500).

2.2. Chronologie des courants de néolithisation

Depuis 2010, de nombreuses fouilles programmées ou préventives réalisées en Normandie, en Bretagne, en Aquitaine et en Poitou-Charentes ont transformé notablement les points d'ancrage de nos connaissances en ajoutant de nouveaux habitats de référence, sans apporter autant de bouleversement que pour la période mésolithique. Pour le courant de néolithisation en lien avec le monde méditerranéen, on signalera notamment les fouilles de Port-Punay à Châtelaillon-Plage (Charente-Maritime) par J. Rousseau (Rousseau et al. 2010) et surtout du premier habitat structuré du Néolithique ancien au Chemin de l'Egalité à Buxerolles (Vienne), sous la direction de M.-L. Merleau (Merleau et al. 2015, 2016, 2017). Pour le Néolithique en lien avec la sphère rubané, ce sont trois sites majeurs qui viennent intégrer le corpus, le Lazzaro à Colombelles (Calvados) fouillé par C. Billard (Billard et al., 2014), Kervouric à Lannion (Côtes d'Armor) fouillé par L. Juhel (2015, 2017) et Kervouyec-Névez à Quimper (Finistère) exploré par J.-Y. Tinévez (Tinévez et al. 2015).

En France méditerranéenne, les premiers faciès *Impressa* sont datés de l'intervalle 5850-5650 avant notre ère ; après un hiatus, ce sont les groupes à céramique cardiale qui vont se développer de 5400 à 5250 avant notre ère (Perrin et al., 2017). L'hypothèse d'un transfert vers la façade atlantique via la vallée de la Garonne reste la plus évidente, avec de grandes lacunes sur le terrain cependant. Les développements de ce courant sur la façade atlantique ont été identifiés à la fin des années 1970 et au cours des années 1980 (Joussaume, 1986 ; Roussot-Larroque, Villes, 1988). Ils se placeraient autour de 5300 avant notre ère, sur la foi des dates obtenues sur l'estran du Grouin du Cou à La Tranche-sur-Mer (Vendée), dans un contexte archéologique problématique. De la même manière, la date de la couche 8c de la Lède-du-Gurp (Grayan-et-l'Hopital, Gironde) se place dans l'intervalle 5000-4700 avant notre ère, mais les nouvelles fouilles entreprises par F. Verdin en 2014, en collaboration avec C. Manen et moi-même, n'ont pas permis de retrouver les niveaux du Néolithique ancien (Verdin et al., 2018). C'est la fouille préventive des Ouchettes à Plassay (Charente-Maritime) qui est apparue au cours des années 1990 comme le principal point d'appui des réflexions (Laporte et al., 2002). Mais sur ce site, comme d'ailleurs à Port-Punay et au Chemin de l'Egalité, c'est un Néolithique ancien très évolué qui apparaît, daté de l'intervalle 4780-4550 avant notre ère et donc un peu plus récent que le Villeneuve-Saint-Germain au nord de la Loire.

Pour le courant d'origine centre-européenne, il n'y a pas eu de semblables bouleversements des connaissances. On signalera ici les discussions autour des dates obtenues sur le site Rubané final du Lazzaro à Colombelles (Calvados), fouillé par C. Billard, car l'intervalle 5200-5050 BC, semble être un peu ancien par rapport aux dates obtenues dans le centre du Bassin parisien (Billard et al. 2014, p. 337). L'inscription du Villeneuve-Saint-Germain dans l'intervalle 4950-4700 avant notre ère s'affirme en revanche à chaque nouvelle fouille.

Il y a donc des sites du second Mésolithique bien datés entre 6200 et 5500 avant notre ère, puis un ensemble néolithique solide entre 5000 et 4700, mais le grand tourbillon de la néolithisation, à la fin du sixième millénaire, reste hélas dans l'ombre (figure 3). L'hypothèse d'une néolithisation précoce du Sud-Ouest et du Centre-Ouest par des groupes cardiaux reste bien fragile. Si l'on ne s'en tient qu'aux dates valides en contexte archéologique fiable, il devient difficile d'explorer les interstices du MGN.

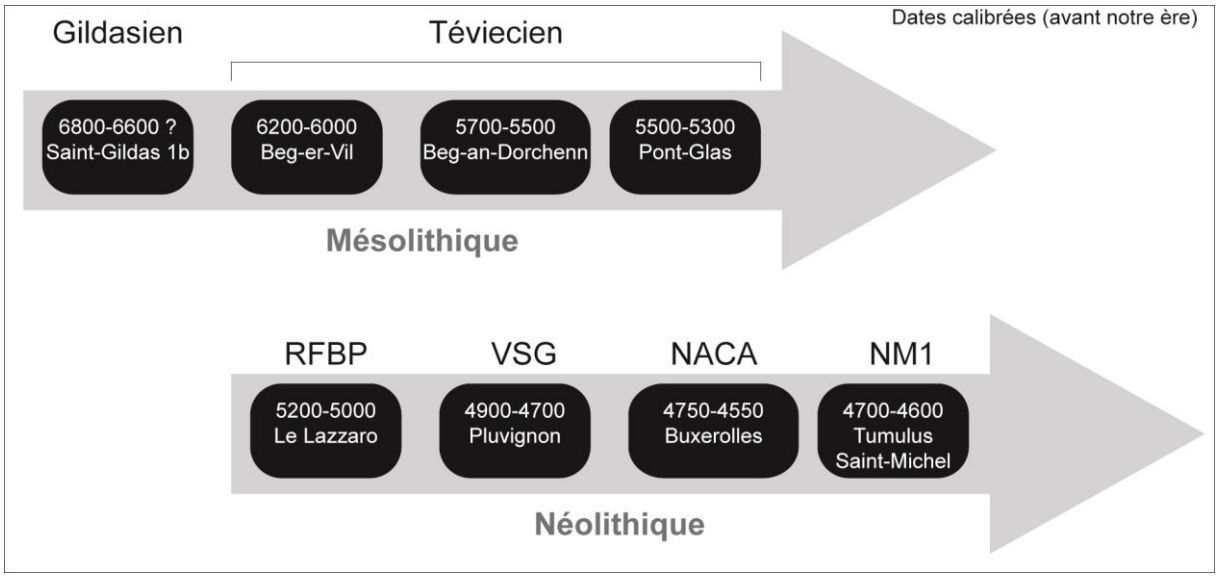

Figure 3. Schéma chronologique des principales phases culturelles lors de la néolithisation (DAO : G. Marchand)

3. Mésolithiques ! Etiez-vous prêt à muter ?

Le bilan chronologique établi dans les paragraphes précédents nous montre que la question des coexistences sur un même espace, pourtant valide d'un point de vue théorique, ne peut être abordée faute de sites mésolithiques et néolithiques contemporains. Nous proposons alors d'élargir la perspective sur la longue durée en des termes économiques et sociaux : peut-on percevoir une structuration particulière des économies de prédation à la fin du Mésolithique qui aurait pu soit conduire aux organisations socio-économiques du Néolithique, soit au moins en faciliter l'adoption d'une manière ou d'une autre ? Il s'agit de détecter au sein des pratiques mésolithiques des 7ème et 6ème millénaires avant notre ère des déséquilibres dans la dynamique économique, qui auraient pu trouver une résolution dans les innovations apportées par les groupes agro-pastoraux. Une intensification de la prédation aurait pu répondre à un accroissement démographique ou à un contexte de pénurie alimentaire, susceptible ensuite de conduire à l'adoption accélérée de pratiques agraires ou pastorales. Une sédentarité accrue pourrait lui être liée : la restriction subie ou volontaire des mobilités collectives aurait fragilisé l'économie en cas d'impondérables (épizootie, accident climatique). Autre direction où pointer le regard : une spécialisation économique ou technique, ou bien encore une accumulation de richesse (nourriture, objet, technique), seraient des indices possibles de hiérarchies sociales accentuées, qui là encore pourraient être des leviers expliquant la rupture qui se traduit dans le MGN. En ce qui concerne l'organisation de la société, c'est évidemment aussi sur les cimetières que l'on doit se pencher pour détecter des statuts hérités ou d'autres types de distinction sociale. L'explosion du mégalithisme et la captation par certains de vastes réseaux d'acquisition des richesses au début du Néolithique moyen incitent à chercher auparavant des signes de différenciation sociale. Toutes ces hypothèses nous placent dans des raisonnements processuels, dont la dimension téléologique est assumée.

C'est seulement dans le sud de la Bretagne et ses fameux quatre amas coquilliers que cette enquête est la plus aboutie, pour des raisons mêlant histoire de la recherche et préservation exceptionnelle des restes organiques (Marchand, 2014). Un statut fonctionnel des sites y a été défini en comparant les structures domestiques ou funéraires, mais aussi les proportions d'outils, les analyses isotopiques sur les ossements humains ou celles de la saisonnalité des proies. Dans les faunes capturées, il n'y a pas d'espèces majoritaires, bien au contraire (Tresset, 2000, 2005 ; Dupont, 2016 ; Dupont et al., 2009, 2010). On perçoit plutôt des modes de vie fondés sur plusieurs cycles de croissance en domaine marin ou continental, qualifiés parfois de prédation à large spectre. Les restes fauniques sont toujours dominés en poids de chair par les mammifères terrestres (cerf, sanglier,

chevreuil, plus rarement aurochs), puis marins (phoque). Ce régime alimentaire est aussi adossé à une capture de proies accessibles en bord de mer, tant mollusques que poissons ou oiseaux.

Pour des périodes plus récentes, la capture des proies par des pêcheries permet de disposer de ressources protéiques abondantes et relativement prévisibles. Ce sont de vastes barrages en pierre ou en bois installés dans des baies pour piéger les poissons et les crustacés au gré des marées. Nos prospections au sonar latéral embarqué, en collaboration avec l'ADRAMAR, en face de Beg-er-Vil n'ont hélas rien donné. L'étalement des dates de capture des proies tout au long de l'année est une autre caractéristique de ces économies de prédation. Même pour le site de Beg-er-Vil, où la chronologie est la plus assurée et resserrée à moins de deux siècles, on ne doit pas parler de sédentarité, car des séjours multiples sont tout à fait possibles (Marchand et al., 2016, 2018).

Les dépôts coquilliers de Bretagne sont donc à comprendre comme des adaptations de pratiques mésolithiques classiques sur le continent et non des économies spécialisées particulières. Pour autant que l'on puisse en juger à l'heure actuelle, il n'y a donc pas de sites dévolu à un type de ressource, ni de pression particulière sur le milieu naturel. Mais qu'en est-il du stockage de denrées alimentaires ? Les mésolithiciens français ont mis cette question à leur agenda depuis l'ouvrage séminal d'A. Testart (1982), qui en faisait une technique essentielle distinguant *in fine* des peuples égalitaires et inégalitaires. Si le stockage dans des dispositifs aériens ou des paniers laisse finalement peu de traces, les fosses retiennent l'attention. Leur inventaire entre Normandie et Charentes nous permet d'en compter 60, réparties sur 17 sites fouillés (Marchand, 2017 a). Les deux tiers du corpus appartiennent aux niveaux coquilliers des sites littoraux du sud de la Bretagne et donc aux groupes de chasseurs-cueilleurs maritimes du second Mésolithique. Les 11 fosses découvertes à Beg-er-Vil, que ce soit par O. Kayser dans les années 1980 (Kayser et Bernier, 1988) ou lors des fouilles menées depuis 2012 (Marchand et al., 2018), comprennent des foyers appareillés en fosse, dont la destination ne pose guère de problème, mais aussi des fosses aux contours plus ou moins circulaires, d'un mètre de diamètre et profonde d'une trentaine de centimètres. O. Kayser leur avait supposé une fonction de stockage, mais la rubéfaction de leurs parois plaide davantage pour un usage exclusif en fosse à feu, suivi d'une accumulation détritique à l'intérieur. Il n'y a pas non plus sur les sites de traitement en masse de poissons sous forme de filets, qui auraient pu être destinés à la conservation après séchage ou fumage. Il faut donc fermer ce dossier du stockage sans avoir pu en déceler les traces les plus minimes sur les sites du Mésolithique atlantique.

Quelle est l'organisation sociale de ces derniers groupes mésolithiques ? Les archéologues se sont penchés dans les cimetières de Téviec et Hoëdic pour chercher des statuts différents des défunts (Péquart et al., 1937, 1954 ; Taborin, 1974 ; Schulting, 1996 ; Schulting et Richards, 2001 ; Marchand, 2014). Des tombes multiples et collectives y étaient regroupées sur un petit espace, évoquant à la fois l'identification d'une communauté à un lieu dans le paysage et des principes lignagers, fondés ou non sur la parenté biologique. Hormis quelques objets supplémentaires dans les tombes d'individus âgés, on n'y détecte pas d'accumulation de richesse particulière et les frontières sociales semblent surtout notables entre les genres, marquées selon Y. Taborin par des répartitions différentielles de certains coquillages.

Après qu'un criblage des dates par le radiocarbone a créé un fossé chronologique entre Mésolithique et Néolithique dans l'Ouest de la France, une enquête menée sur l'organisation des sociétés du Mésolithique ne montre pas de « préparation » particulière à la néolithisation, du moins sur le littoral de Bretagne.

4. Mésolithiques, qu'avez-vous légués ?

4.1. Des comportements en franche rupture, mais…

Les habitats du second Mésolithique et du Néolithique ancien ne se superposent pas, non plus que leurs tombes si l'on excepte le tertre néolithique moyen de Lannec-er-Gadouer à Erdeven (Morbihan ; Cassen et al., 2000). On ne connaît absolument pas les modes de vie en bord de mer au Néolithique ancien ou moyen. Notons cependant que la présence de vestiges attribués au Villeneuve-Saint-Germain à Guernesey, espace déjà insulaire à cette époque, montre des capacités à la navigation. Cela ne s'improvise pas sur une mer aux règles impérieuses (que l'on relise « Les Travailleurs de la Mer » de Victor Hugo !). Ces techniques furent-elles acquises au contact de populations de chasseurs-cueilleurs riveraines ?

Que reste t-il sinon de ces mondes mésolithiques dans les développements techniques ou culturels du Néolithique ancien ? Le legs mésolithique a le plus souvent été mesuré au sein des industries lithiques, qui sont en effet l'un des traits d'union entre les périodes. On observe entre le Téviecien, le VSG et le NACA des différences flagrantes : pour simplifier, les lamelles sont au cœur du projet du premier, les lames du second et les éclats du troisième. En ce qui concerne l'approvisionnement, le VSG dispose de vastes réseaux d'approvisionnement pour la diffusion d'excellents silex (silex de la Plaine de Caen ou de la vallée du Loir) tandis que le NACA va user de silex locaux pour ses productions d'éclats, de même que le second Mésolithique pour ses éclats et lamelles. En Bretagne, le Téviecien y ajoute d'ailleurs un large panel de roches métamorphiques, sédimentaires et plutoniques, abandonné au Néolithique. L'objectif laminaire au VSG bénéficie de méthodes complexes de montage des nucleus, ce qui n'est pas le cas dans les autres industries lithiques. La production lamellaire est présente essentiellement au second Mésolithique. La percussion indirecte est à l'œuvre au VSG et au second Mésolithique, tandis que la percussion directe dure est seule enregistrée au NACA. Si les grattoirs et les perçoirs fusiformes sont communs au VSG et au NACA, les burins dièdres ou sur troncature ne sont développés que dans le premier. Les éclats denticulés sont communs à tous, mais ce sont des objets communs à toute la Préhistoire.

Dans le registre des armatures, il existe des différences typologiques entre ces trois entités culturelles, mais l'usage des flèches tranchantes à retouches abruptes est un réel trait commun. Avec les nouvelles datations obtenues à Beg-er-Vil, leur apparition au Mésolithique entre 6200-6000 avant notre ère ne fait plus de doute : ces flèches qui seront aussi emblématiques du Néolithique moyen et récent dans l'Ouest sont à l'évidence définies plus de 1500 années avant la néolithisation dans un creuset mésolithique. Ce partage d'une même arme est également observable sur des flèches tranchantes à retouches d'amincissement issues de la sphère méditerranéenne, les flèches de Montclus.

4.2. Des éléments de réflexion autour du Clain dans la Vienne

La réflexion autour des flèches de Montclus s'inscrit dans la vallée du Clain, à trois kilomètres du centre de Poitiers, au nord de l'extension actuellement connue du courant de néolithisation méditerranéen. Les premiers pas de l'enquête ont eu lieu entre 2003 et 2005, en rive gauche de cet affluent de la Vienne, lors de la fouille programmée menée par l'auteur de ces lignes dans la gravière de l'Essart (Poitiers ; Marchand, 2009). Sur la première terrasse de la rivière, un décapage de 2013 m² a été suivi d'une fouille minutieuse d'un niveau archéologique unique sur 404 m². Sur une épaisseur de 0,10 m, plusieurs occupations humaines attribuables au Mésolithique et au Néolithique récent ont été identifiées : il était impossible de les discriminer strictement, mais la répartition verticale des marqueurs chronologiques formait comme un « fantôme de stratigraphie ». En nombre d'objets, c'est le second Mésolithique qui était le plus abondant. Le mobilier lithique était extrêmement abondant, avec 155 460 pièces étudiées dont 401 armatures. Les 19 flèches de Montclus ont toutes été exhumées des premiers centimètres du niveau archéologique. Les tessons de céramique qui trainaient en abondance à la surface du niveau archéologique ont été attribués par V. Ard au Néolithique récent de type Vienne-Charente, daté du 4ème millénaire avant notre ère. Le site de l'Essart était remarquable par ses 53 structures empierrées, dont 30 foyers à plats à radier de pierres chauffées, disposés à plat ou

installés dans de petites cuvettes. Les lames-minces des sols ont montré à F. Sellami une abondance de micro-charbons et de cendres, tandis que les altérations thermiques altéraient près de 85 % des objets lithiques.

La suite de l'enquête a été menée en 2013 par l'équipe de M.-L. Merleau (INRAP), à 900 mètres au nord-est, cette fois en rive droite du Clain sur le site du Chemin de l'Egalité (Buxerolles ; Merleau et al., 2015, 2016 ; Merleau, 2017). L'habitat du Néolithique était installé sur un promontoire qui dominait de 40 m la rivière. Lors de cette fouille préventive préalable à l'extension d'un cimetière et d'un lotissement, plusieurs occupations ont été reconnues : Néolithique ancien évolué (dit NACA), Néolithique moyen II, Néolithique final et Moyen Âge. Pour le Néolithique ancien évolué, les structures identifiées sont un petit fossé de palissade, des longs foyers en fosse à pierres chauffées, des fosses et une petite fosse à crémation. Les datations par le radiocarbone sont comprises entre 4770 et 4550 avant notre ère. L'assemblage lithique total comptait 2417 éléments taillés (étude de G. Marchand), mais seulement une cinquantaine de pièces témoignent de cette phase en contexte sûr, ainsi que 500 tessons. Certains objets viennent de loin, comme la petite hache en jadéite d'origine alpine retrouvée dans le comblement de la palissade datée du NACA, une pyroxénite sodique, selon l'étude minéralogique et géochimique de G. Querré et F. Pustoc'h. Ailleurs sur le site, il y avait trois fragments de bracelet en schiste qui se rattacheraient à la culture septentrionale de Villeneuve Saint-Germain, mais dont l'un fut trouvé dans un des grands foyers à pierres chauffantes daté du NACA : quel symbole de l'imbrication en un même lieu de marqueurs stylistiques si divers. Dans une fosse ovale de deux mètres sur un (structure 5112), une flèche de Montclus a été trouvée parmi 36 objets lithiques.

Cette petite flèche trapézoïdale ou triangulaire à troncatures inverses semi-abruptes puis retouches rasantes directes a longtemps été emblématique du Cardial, même si les premières hypothèses la faisaient apparaître à la fin du Mésolithique (Rozoy, 1978). Une récente synthèse collective menée sous la houlette de T. Perrin a été proposée au Colloque mésolithique de Strasbourg en 2015. Elle a montré que sur 110 sites à flèches de Montclus, 85 % étaient attribuables au Néolithique (Perrin et al., à paraitre). En France atlantique cependant, ces flèches sont systématiquement trouvées en contexte du Mésolithique final, ainsi à l'Essart, mais aussi en Aquitaine dans les Landes dans des sites de surface (Barrouquère, 2004). Dans l'US 5110 du Cuzoul de Gramat, dans le Quercy, une date sur micro-charbon donne un intervalle entre 5700 et 5600 avant notre ère, pour un assemblage mêlant flèches de Montclus et trapèzes du Martinet du second Mésolithique (Valdeyron et al., 2009). L'armature du Châtelet est de même module et de même forme que la flèche de Montclus, mais ses retouches sont bifaciales courtes : elle apparaît exclusivement dans le Retzien, une entité stylistique du second Mésolithique en Centre-Ouest (figure 1). Ces flèches tranchantes à retouches d'amincissement sont donc néolithiques dans le Bassin méditerranéen, mais d'abord mésolithiques dans le couloir rhodanien et en France de l'Ouest (entre Pyrénées et Loire). Si l'on en croit leur datation au Cuzoul de Gramat, elles auraient été définies en contexte mésolithique pour être ensuite adoptées dans les systèmes techniques du Cardial et de l'Epicardial.

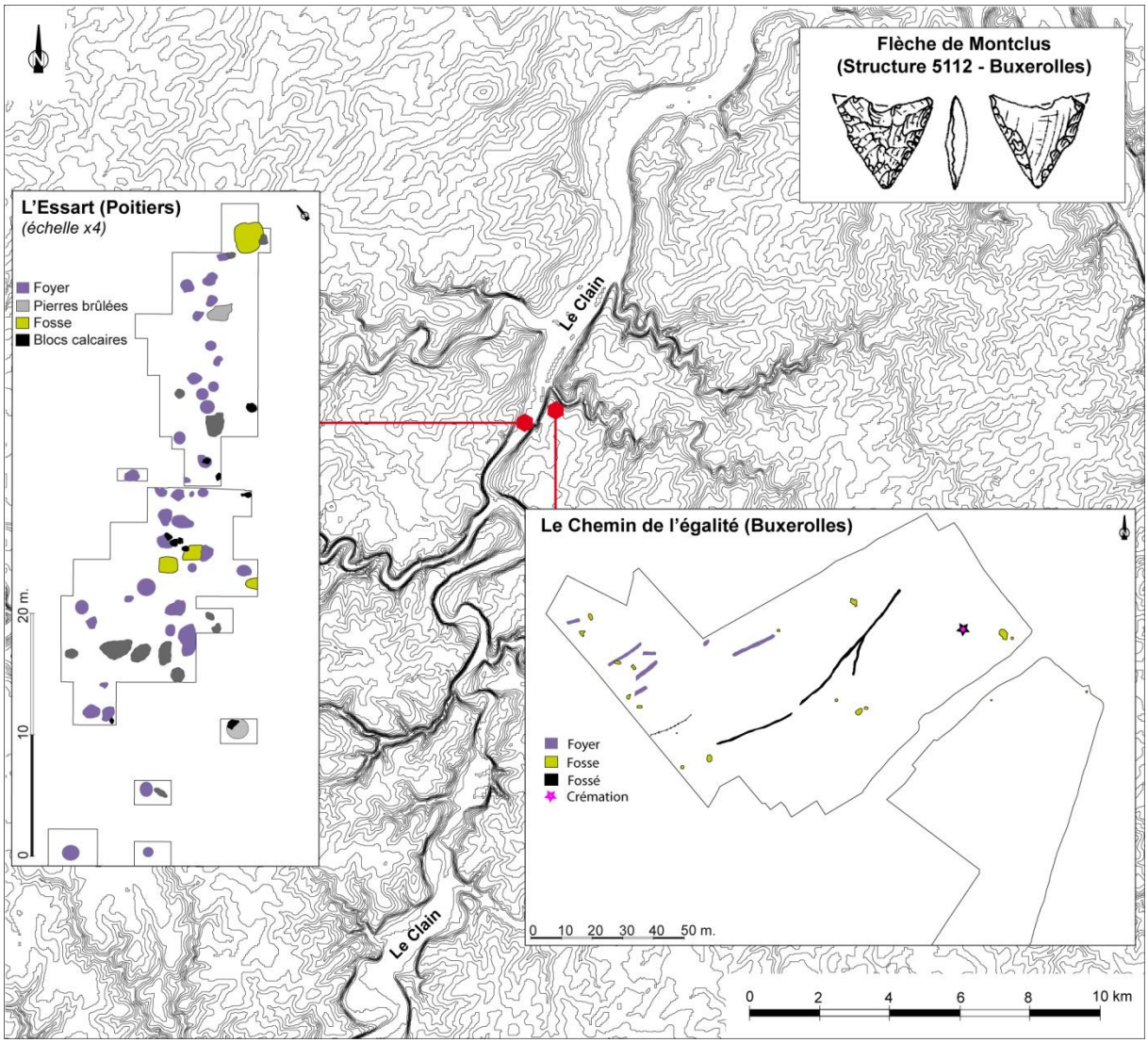

Figure 4. Plan des sites de l'Essart (Poitiers) et du Chemin de l'égalité (Buxerolles), où furent trouvées des flèches de Montclus (en haut à droite), dans la vallée du Clain (Vienne) (DAO : G. Marchand, d'après E. Lopez Romero, G. Marchand, M.-L. Merleau et P. Forré).

5. Pour une approche plus symétrique de la néolithisation

Sans remettre en question ni la dynamique expansive générale des systèmes agro-pastoraux, ni la rupture extraordinaire des systèmes techniques que l'on observe au tournant des 6ème et 5ème millénaires avant notre ère, on ne peut négliger l'étude du champ d'interactions potentielles entre les différents groupes humains en présence, que l'on aimerait traiter à la manière des études du « middle ground », selon le terme émis par R. White (2009) pour désigner cette aire d'interactions entre européens et amérindiens en Amérique du Nord dans la région des Grands Lacs entre 1650-1815. Aucun groupe n'avait suffisamment de moyens pour submerger les autres ; les interactions durant près de deux siècles furent une nécessité pour les Européens comme pour les Amérindiens.

Dans l'Europe préhistorique, il n'y a pas forcément un nappage continu et inéluctable des peuples d'agriculteurs, mais probablement des rapports de force qui se sont équilibrés par moments et des transferts nécessaires de connaissances des environnements, avec leurs sentes et leurs ravines. Cela concerne en particulier l'apprivoisement des mondes maritimes par des populations continentales : la navigation et peut-être les pêcheries seraient des domaines techniques évidemment concernés (Marchand, 2017 b).

Cependant, la disproportion des efforts de recherche entre les périodes mésolithiques et néolithique et les trous de la chronologie nuisent fortement à la description de cet « entre trois mondes ». On s'en tire par une perspective plus large mais aussi plus frustrante, qui conduit cependant à rejeter les perspectives finalistes qui proposaient une adoption progressive des nouveautés néolithiques par les peuples autochtones.

Ne pas conclure ce bilan par une injonction à fouiller davantage de sites de la fin du Mésolithique relèverait de la faute professionnelle, aussi l'écrivons-nous ici ! Mais la compréhension de ces interstices du MGN ne pourra se faire que dans une approche systémique : c'est l'examen du statut des sites (systèmes économiques), des groupes humains (systèmes sociaux) et des objets (systèmes techniques) qui doit entrainer alors une nouvelle hiérarchisation des données et des scénarios jugés plus équilibrés. De telles perspectives restent absentes des travaux récents sur le Néolithique ancien dans l'Ouest de la France, préoccupés de la fouille préventive de nouveaux habitats pour en sauver les traces, puis d'un classement de leurs cultures matérielles dans des cadres typo-technologiques établis depuis 25 ans et par là-même bien sécurisants. Quels sont les réseaux sociaux, économiques et culturels du premier Néolithique atlantique ? Comment furent structurés les paysages ? On sait grâce à des synthèses d'ampleur sur les outils de pierres, couteaux de silex ou anneaux en schiste, que les groupes du Villeneuve-Saint-Germain privilégiaient des réseaux d'échanges sur parfois des centaines de kilomètres de distance, les contraintes qu'ainsi ils s'imposaient étaient rétribuées en intégration sociale. Mais quelle fut l'emprise réelle des humains sur les environnements ? Quels sont les cycles environnementaux dans lesquels s'inséraient les modes de vie de ces communautés agro-pastorales ? Existe-t-il des spécificités atlantiques dans l'entretien des cheptels ? C'est de fait un appel à davantage d'analyses paléo-environnementales, au-delà du débat usant sur les plus anciens pollens de céréales domestiques, mais aussi de nouveaux développements sur les activités menés sur les habitats, sur leurs hiérarchisation dans le paysage ou leur complémentarité économique. Enfin, l'un des dossiers qu'il faudra ouvrir au plus vite est celui de la maîtrise des milieux marins, évidente puisque l'on a des indices du Néolithique ancien sur les îles de Guernesey ou de Belle-Île-en-Mer. Vivre en bord de mer impose des apprentissages longs des cycles marins, des courants et des vents. Dans quelle mesure les connaissances acquises par les groupes de la fin du Mésolithique ont-elles pu être mises à profit ? Les premiers agriculteurs ont-ils tourné le dos à l'océan ou bien ont-ils su, comme les peuples du Mésolithique, associer cycles marins et cycles continentaux des écosystèmes ?

Si l'on doit se désoler de l'asymétrie cruelle des recherches actuelles sur la néolithisation, les enjeux scientifiques et historiques sont enthousiasmants et invitent à tourner la page des perspectives finalistes ou téléologiques des dernières décennies, qui pointent inéluctablement dès que les termes mésolithique et néolithique apparaissaient dans une même phrase.

Bibliographie

Barrouquère 2004
BARROUQUERE H. « Des occupations du Néolithique à Labrit et dans la haute vallée de l'Estrigon (Landes) », *Bulletin de la Société de Borda*, pp. 67-84.

Bellancourt 1985
BELLANCOURT G., « Le site de la Butte-aux-Pierres (Loire-Atlantique) », In *Collectif, les sites à microlithes entre Vilaine et Marais poitevin*, Etudes préhistoriques et protohistoriques des Pays de la Loire, supplément au volume 7, 54 p.

Billard et al 2014
BILLARD C., BOSTYN F., HAMON C., MEUNIER K. (dir.), *L'habitat du Néolithique ancien de Colombelles « Le Lazzaro » (Calvados)*, Mémoires de la Société préhistorique française 58. Paris : Société préhistorique française, 408 p.

Bostyn et al, 2003
BOSTYN F.(DIR.), BEURION C., BILLARD C., GUILLON M., HACHEM L., HAMON C., LANHON Y., PRAUD Y., RECKINGER F., ROPARS A., MUNAUT A.-V., *Néolithique ancien en Haute-Normandie : le village Villeneuve-Saint-Germain de Poses « Sur la Mare » et les sites de la Boucle du Vaudreuil*, Paris, Société préhistorique française, coll. Travaux, 4, 343 p.

Blanchet et al 2007
BLANCHET S. (dir.), CHEREL A.-F., FROMONT N., FORRE P., HAMON C., HAMON-GUYODO G., *Betton « Pluvignon » (Ille-et-Vilaine - Bretagne). Volume 1 – Le Néolithique ancien*, Rapport final d'opération, INRAP, 290 p.

Cassen 2000
CASSEN S. (dir.), *Eléments d'architecture*. *Exploration d'un tertre funéraire à Lannec-er-Gadouer (Erdeven, Morbihan). Constructions et reconstructions dans le Néolithique morbihannais. Proposition pour une lecture symbolique*, Chauvigny, Association des Publications Chauvinoises, mémoire XIX, 814 p.

Charraud 2013
CHARRAUD F., *Espaces interculturels et évolution des systèmes techniques au Néolithique dans le Nord-Ouest de la France. Productions, usages et circulation des outillages en silex jurassiques de Normandie*. Thèse de l'Université de Nice, vol. 1 480 p., vol. 2 538 p.

Cordier 1995
CORDIER G., « Le site chasséen du plateau des Châtelliers à Amboise (Indre-et-Loire). Découverte et fouilles A. et S. Högström (1954-1957) », *Revue archéologique du Centre de la France*, tome 34, pp. 109-155.

Dupont 2016
DUPONT C., "Could occupation duration be related to the diversity of faunal remains in Mesolithic shell middens along the European Atlantic seaboard ?" *Quaternary International*, 407, pp. 145-153.

Dupont et al 2009
DUPONT, C., TRESSET, A., DESSE-BERSET, N., GRUET, Y., MARCHAND, G. & SCHULTING, R., "Harvesting the seashores in the Late Mesolithic of north-western Europe. A view from Brittany ? » *Journal of World Prehistory*, 22 (2), pp. 93-111.

Dupont et al 2010

DUPONT C., MARCHAND G., CARRION Y., DESSE-BERSET N., GAUDIN L., MARGUERIE D., OBERLIN C., « Beg-an-Dorchenn : une fenêtre ouverte sur l'exploitation du littoral par les peuples mésolithiques du sixième millénaire dans l'ouest de la France », *Bulletin de la Société Préhistorique Françai*se, 107 (2), pp. 227-290.

Fromont 2013
FROMONT N., *Anneaux et cultures du Néolithique ancien. Production, circulation et utilisation entremassifs ardennais et armoricain*, Oxford, BAR International Series 2499, 682 p.

Ghesquière 2010
GHESQUIERE E., « Sondages sur un site mésolithique du Nord-Cotentin : Jobourg « Perréval 2 » (Manche) », *Revue archéologique de l'Ouest*, 27, pp. 3-22.

Josselin 2003
JOSSELIN J., MARCHAND G., PAILLER Y., MOALIC L., HAMON G., LEROY A., « Kerliézoc en Plouvien (Finistère). Regards croisés sur un habitat du Mésolithique final », *Revue Archéologique de l'Ouest*, n°20, pp. 53-85.

Joussaume 1986
JOUSSAUME R., « La néolithisation du Centre-Ouest » In DEMOULE, J.-P., GUILAINE, J. (eds.) *Le Néolithique de la France*. Paris, France, éditions Picard, pp. 161-179.

Juhel 2015
JUHEL L. (dir.), *Bretagne, Côtes-d'Armor, Lannion, Kervouric. Un habitat du Néolithique ancien.* Rapport final d'opération. Fouille archéologique. INRAP Grand Ouest, 333 p.

Juhel 2017
JUHEL L. « Un ensemble de fosses mésolithiques dominant la vallée du Léguer, à Lannion « Kervouric »(Bretagne) », in : ACHARD-COROMPT N., GHESQUIERE E., RIQUIER V. (dir.), *Creuser au Mésolithique / Digging in the Mesolithic*, Actes de la séance de la Société préhistorique française de Châlons-en-Champagne (29-30 mars 2016), Paris, Société préhistorique française, (Séances de la Société préhistorique française, 12), pp. 147-154.

Kayser, Bernier 1988
KAYSER O., BERNIER G. « Nouveaux objets décorés du Mésolithique armoricain », *Bulletin de la Société Préhistorique Française*, 85, pp. 45-47.

Laporte et al 2002
LAPORTE L., PICQ, CAMMAS C., MARAMBAT L. GRUET Y., GENRE C., MARCHAND G., FABRE L., OBERLIN C., « Les occupations néolithiques du vallon des Ouchettes (Plassay, Charente-Maritime) », *Gallia-Préhistoire*, 44, pp. 1-120.

L'Helgouach 1976
L'HELGOUACH J., « Le tumulus de Dissignac à Saint-Nazaire (Loire-Atlantique) et les problèmes du contact entre le phénomène mégalithique et les sociétés à industrie microlithique ». *Dissertationes Archaeologicae Gandenses*, vol.XVI, pp. 142-149.

Lipson 2017
LIPSON M, SZECSENYI-NAGY A, MALLICK S, POSA A, STEGMAR B, KEERL V, ROHLAND N, STEWARDSON K, FERRY M, MICHEL M. "Parallel palaeogenomic transects reveal complex genetic history of early European farmers", *Nature*, 551, 7680, pp. 368-372.

Marchand 1999
MARCHAND G., *La néolithisation de l'ouest de la France : caractérisation des industries lithiques*, Oxford, Archaeopress, BAR International Series, 748, 487 p.

Marchand 2005
MARCHAND G., « Contacts, blocages et filiations entre les aires culturelles mésolithiques et néolithiques en Europe atlantique », *L'Anthropologie*, 109, pp. 541-556.

Marchand 2009
MARCHAND G. (dir), *Des feux dans la vallée. Les habitats du Mésolithique et du Néolithique récent de l'Essart à Poitiers*, Rennes, France, Presses Universitaires de Rennes, collection « archéologie et culture », 246 p.

Marchand 2014
MARCHAND G., *Préhistoire atlantique. Fonctionnement et évolution des sociétés du Paléolithique au Néolithique*, Arles, France, Éditions Errance.

Marchand 2017 a
MARCHAND G., « Inventaire et interprétation des structures en creux des sites mésolithiques de France atlantique », In Achard-Corompt N., Ghesquière E., Riquier V. (dir.), *Creuser au Mésolithique / Digging in the Mesolithic*, Actes de la séance de la Société préhistorique française de Châlons-en-Champagne (29-30 mars 2016), Paris, Société préhistorique française, (Séances de la Société préhistorique française, 12), pp. 129-146

Marchand 2017 b
MARCHAND G., « Les murs de l'Atlantique : aux origines du phénomène mégalithique dans l'Ouest de la France », In MANOLAKAKIS L., SCHLANGER N., COUDART A. (dir.), *European Archaeology - Identities & Migrations. Hommages à Jean-Paul Demoule*. Leiden: Sidestone Press, pp. 387-408.

Marchand et al 2009 a
MARCHAND, G., C. DUPONT, C. OBERLIN & E. DELQUE-KOLIC. 2009. Chapter Sixteen : Entre « effet réservoir » et « effet de plateau » : la difficile datation du Mésolithique de Bretagne, in Ph. Crombé, M. Van Strydonck, J. Sergant, M. Bats & M. Boudin (ed.) *Proceedings of the international congress "Chronology and Evolution in the Mesolithic of NW Europe*. Brussels, May 30 - June 1 2007, Cambridge : Cambridge Scholar Publishing, pp. 307-335.

Marchand et al 2009 b
MARCHAND G., MANEN C., « Le rôle du Néolithique ancien méditerranéen dans la néolithisation de l'Europe atlantique », In FOUERE, P., CHEVILLOT, C., COURTAUD, P., FERULLO, O., LEROYER, C. (dir.) *Paysages et peuplements. Aspects culturels et chronologiques en France méridionale. Actualité de la recherche*, Actes des 6ème rencontres Méridionales de Préhistoire récente. Coédition ADRAHP- PSO, Périgueux, Colloque Néolithique de Périgueux, pp. 213-232.

Marchand et al 2016
MARCHAND G, DUPONT C., DELHON C., DESSE-BERSET N., GRUET Y., LAFORGE M., LE BANNIER J.-C., NETTER C., NUKUSHINA D., ONFRAY M., QUERRE G., QUESNEL L., STEPHAN P., TRESSET A., « Retour à Beg-er-Vil. Nouvelles approches des chasseurs-cueilleurs maritimes de France Atlantique », In DUPONT C., MARCHAND G., (dir., *Archéologie des chasseurs-cueilleurs maritimes. De la fonction des habitats à l'organisation de l'espace littoral, Actes de la séance de la Société préhistorique française de Rennes, 10-11 avril 2014*. Paris, Société préhistorique française, 2016, (Séances de la Société préhistorique française, 6), pp. 283-319.

Marchand et al 2018
MARCHAND G, DUPONT C., LAFORGE M., LE BANNIER J.-C., NETTER C., NUKUSHINA D., ONFRAY M., QUERRÉ G., QUESNEL L., STÉPHAN P., "Before the spatial analysis of Beg-er-Vil: A journey through the multiple archaeological dimensions of a Mesolithic dwelling in Atlantic France", *Journal of Archaeological Science*, 18, pp. 973-983.

Marcigny et al 2010
MARCIGNY C., GHESQUIERE E., JUHEL L., CHARRAUD F, « Entre Néolithique ancien et Néolithique moyen en Normandie et dans les îles anglo-normandes ». In BILLARD C., LEGRIS M. (dir.), *Premiers Néolithiques de l'Ouest. Cultures, réseaux, échanges des premières sociétés néolithiques à leur expansion,* pp. 117-161.

Mathieson 2018
MATHIESON I, ALPASLAN-ROODENBERG S, POSTH C, SZÉCSÉNYI-NAGY A, ROHLAND N, MALLICK S, OLALDE I, BROOMANDKHOSHBACHT N, CANDILIO F, CHERONET, "The genomic history of southeastern Europe", *Nature*.

Merleau et al 2015
MERLEAU M.-L., POISSONNIER B., MARCHAND G., FARAGO-SZEKERES B., ROUQUET J., BAUDRY-DAUTRY A., VEQUAUD B.. « Des vivants et des morts à "La Grande Sablière" à Buxerolles (Vienne) au Néolithique puis au Moyen Âge: premières données de la fouille préventive menée en 2013 », *Bulletin de l'Association des Archéologues de Poitou-Charentes*, 44 , pp. 7-14.

Merleau et al 2016
MERLEAU M.-L., POISSONNIER B., MARCHAND G., FARAGO-SZEKERES B., ROUQUET J., GEORGES P., BAUDRY-DAUTRY A., WATTEZ J., POIRIER P., « Entre Sud et Nord, du nouveau à l'Ouest : l'éperon de Buxerolles « La Grande Sablière » (Vienne), une occupation néolithique de longue durée. Résultats préliminaires de la fouille préventive menée en 2013 », In CAULIEZ J., SENEPART I., JALLOT L., DE LABRIFFE P.-A., GILABERT C., GUTHERZ X. (DIR.), HALSER A. ET ARD V. (coll.), « *De la tombe au territoire » et actualité de la recherche*, Actes des 11e Rencontres méridionales de Préhistoire récente, Montpellier (25-27 septembre 2014), Toulouse : Archives d'Écologie Préhistorique, pp.187-198.

Merleau 2017
MERLEAU M.-L. (dir.), 2017, *L'occupation de la pointe d'un éperon en rive droite du Clain durant le Néolithique et le Moyen Âge*. Volume 1 : parties I et II, INRAP Grand-Sud-Ouest, 572 et 264 p.

Morin 2011
MORIN O., *Comment les traditions naissent et meurent. La transmission culturelle*, Paris : Odile Jacob.

Pailler et al 2008
PAILLER Y., MARCHAND G., BLANCHET S., GUYODO J.-N., HAMON G., « Le Villeneuve-Saint-Germain dans la péninsule Armoricaine : les débuts d'une enquête », In BURNEZ-LANOTTE L., ILETT M., ALLARD P. (dir.), *Fin des traditions danubiennes dans le Néolithique du Bassin parisien et de la Belgique (5100-4700 av. J.-C.). Autour des recherches de Claude Constantin*, Paris : Société préhistorique française et Presses Universitaires de Namur, PUN, Mémoire XLIV de la Société préhistorique française, pp. 91-111.

Péquart et al 1937
PEQUART S.-J., PEQUART M., BOULE M., VALLOIS H., *Téviec, station nécropole mésolithique du Morbihan*. Paris, Archives de l'Institut de Paléontologie Humaine, 18.

Péquart et al 1954
PÉQUART S.-J., PÉQUART M., *Hoëdic. Deuxième station-nécropole du Mésolithique côtier armoricain.* Anvers, De Sikkel.

Perrin et al 2017
PERRIN T., MANEN C., VALDEYRON N., GUILAINE J. « Beyond the sea… The Neolithic transition in the southwest of France", *Quaternary International*, pp. 1-7.

Perrin et al (à paraître)
PERRIN T., MARCHAND G., VALDEYRON N., SAM B. (à paraître), « D'un sens à l'autre et retour… La « flèche de Montclus » : un marqueur des interactions entre mésolithiques et néolithiques ? », In ARBOGAST R.-M., JEUNESSE C., SEARA F. (dir), *Le second Mésolithique, des Alpes à l'Atlantique (VII° - V° millénaire)*, Table ronde internationale, Strasbourg, novembre 2015.

Rivollat 2016
RIVOLLAT M., *Du fonctionnement des sites funéraires aux processus de Néolithisation sur le territoire français (Néolithique ancien et moyen) : premiers apports de l'approche paléogénétique*, Université de Bordeaux, thèse de doctorat, 330 p.

Rivollat et al 2015
RIVOLLAT M, MENDISCO F, PEMONGE M-H, SAFI A, SAINT-MARC D, BRÉMOND A, "When the Waves of European Neolithization Met: First Paleogenetic Evidence from Early Farmers in the Southern Paris Basin", PLoS ONE 10(4).

Rivollat et al 2016
RIVOLLAT M., ROTTIER S., COUTURE C., PEMONGE M.-H., MENDISCO F., THOMAS M. G., DEGUILLOUX M.-F., GERBAULT P., "Investigating mitochondrial DNA relationships in Neolithic Western Europe through serial coalescent simulations", *European Journal of Human Genetics*.

Rozoy 1978
ROZOY J.-G., *Les derniers chasseurs L'épipaléolithique en France et en Belgique. Essai de synthèse*, Bulletin de la Société Archéologique Champenoise, trois volumes, 1500 p.

Rousseau et al 2010
ROUSSEAU J., G. ALLENET DE RIBEMONT B. BERTRAN S. BRAGUIER C. DUPONT C.. FOUERE P., FORRE M., COUTUREAU, JAUNEAU J.-M., « Les occupations néolithiques de la colline de Port-Punay à Châtelaillon-Plage (Charente-Maritime) », In BEECHING A., THIRAULT E., VITAL J. (ed.), *Economie et société à la fin de la Préhistoire, Actualité de la recherche, Actes des 7e Rencontres méridionales de Préhistoire récente*. Lyon : Association de liaison pour le patrimoine et l'archéologie en Rhône-Alpes et en Auvergne / Publications de la Maison de l'Orient et de la Méditerranée – Jean Pouilloux, Université Lumière-Lyon 2, CNRS, (Documents d'archéologie en Rhône-Alpes et en Auvergne ; 34), pp.269-292.

Roussot-Larroque 1977
ROUSSOT-LARROQUE J.,1977 « Néolithisation et Néolithique ancien d'Aquitaine. *Bulletin de la Société Préhistorique Française* », 74, 2, pp. 559-582.

Roussot-Larroque, Villes, 1988
ROUSSOT-LARROQUE J., VILLES A., « Fouilles préhistoriques et protohistoriques à la Lède du Gurp (Grayan-et-L'Hôpital, Gironde) », *Revue Archéologique de Bordeaux*, 79, pp. 19-60.

Schulting 1996
SCHULTING R.J., "Antlers, bone pins and flint blades: the Mesolithic cemeteries of Téviec and Hoëdic, Brittany", *Antiquity*, 70, pp. 335-350.

Schulting, Richards, 2001
SCHULTING R. J., RICHARDS M. P., "Dating women becoming farmers : new paleodietary and AMS dating evidence from the breton mesolithic cemeteries of Téviec and Hoëdic", *Journal of Anthropological Archaeology*, 20, pp. 314-344.

Taborin 1974

TABORIN Y., « La parure en coquillage de l'Epipaléolithique au Bronze ancien en France », *Gallia Préhistoire*, 17, 1, pp. 101-179.

Testart 1982
TESTART A., *Les chasseurs-cueilleurs ou l'origine des inégalités*. Paris, Société d'Ethnographie.

Tinévez et al. 2015
TINEVEZ J.-Y., HAMON G., QUERRE G., MARCHAND G., PAILLER Y., DARBOUX J.-R., DONNART K., MARCOUX N., PUSTOC'H F., QUESNEL L., OBERLIN C., ROY E., VILLARD J.-F., NICOLAS É., « Les vestiges d'habitat du Néolithique ancien de Quimper, Kervouyec (Finistère) », *Bulletin de la Société Préhistorique Française*, 112, 2, pp 269-316.

Tresset 2000
TRESSET A., "Early Husbandry in Atlantic Areas. Animal Introductions, Diffusions of Techniques and Native Acculturation at the North-Western Fringe of Europe". In HENDERSON J.C. (Ed), *The Prehistory and Early History of atlantic Europe. Papers from session held at the European Association of Archaeologists Fourth Annual Meeting in Göteborg 1998*. BAR International Series 861, pp. 17-32.

Tresset 2005
TRESSET A. « L'avifaune des sites mésolithiques et néolithiques de Bretagne (5500 à 2500 av. J.-C.) : implications ethnologiques et biogéographiques ». *Revue de Paléobiologie*, 10, pp. 83-94.

Valdeyron et al. 2009
VALDEYRON N., BOSC-ZANARDO B., BRIAND T., « Évolutions des armatures de pierre et dynamiques culturelles durant le Mésolithique dans le sud-ouest de la France : l'exemple du haut-Quercy (Lot, France) », In PÉTILLON J.-M., DIAS-MEIRINHO M.-H., CATTELIN P., HONEGGER M., NORMAND C., VALDEYRON N. (dir.), *Recherches sur les armatures de projectiles du Paléolithique supérieur au Néolithique*, actes du colloque C83, XVe congrès de l'UISPP, Lisbonne, 4-9 septembre 2006, Revue en ligne Palethnologie, n° 1, 2009, p. 269-286.

Verdin et al. 2018
VERDIN F., ARD V., CARRRERE I., EYNAUD F., HOFFMANN A., MANEN C., MARCHAND G., SAINT-SEVER G., « Nouvelles recherches sur le site de la Lède du Gurp (Grayan-et-l'Hôpital, Gironde) ». In : *Entre deux mers. 11e Rencontres Méridionales de Préhistoire Récente*, Bayonne, 27 septembre au 1er octobre 2016. Éd. Archives d'Écologie Préhistorique, Toulouse, pp. 209-220.

Villes 1993
VILLES A., « Les armatures du Néolithique ancien de Ligueil "les sables de Mareuil" (Indre-et-Loire) (Deuxième partie) », *Bulletin des Amis du Musée Préhistorique du Grand-Pressigny*, 44, pp. 20-28.

Visset et al. 1996
VISSET L., L'HELGOUACH J., BERNARD J., « *La tourbière submergée de la pointe de Kerpenhir à Locmariaquer (Morbihan). Etude environnementale et mise en évidence de déforestations et de pratiques agricoles néolithiques* », Revue archéologique de l'Ouest, 13, pp. 79-87.

White 2009
White R., *Le Middle Ground. Indiens, empires et républiques dans la région des Grands Lacs, 1650 – 1815*, Toulouse : Anacharsis éditions, 733 p.